

ŒUVRES COMPLETES  
DE  
**PAUL VERLAINE**

AMOUR — BONHEUR — PARALLÈLEMENT  
CHANSONS POUR ELLE  
LITURGIES INTIMES — ODES EN SON HONNEUR

TOME DEUXIÈME

*Deuxième Édition*



27/7/06  
70972

PARIS  
LIBRAIRIE LEON VANIER, EDITEUR  
**A. MESSEIN, Succ<sup>r</sup>**  
19, QUAI SAINT-MICHEL, 19

1905

# Liturgies intimes

Paul Verlaine



Vanier (Messein), Paris, 1905

Exporté de Wikisource le 14 juillet 2026

## LITURGIES INTIMES

À CHARLES BAUDELAIRE

ASPERGES ME

AVENT

NOËL

SAINTS INNOCENTS

CIRCONCISION

ROIS

KYRIE ELEÏSON

GLORIA IN EXCELSIS

CREDO

ASCENSION

VENI SANCTE

JUIN

SANCTUS

IMMACULÉE CONCEPTION

DÉVOTIONS

AGNUS DEI

TOUSSAINT

IN INITIO

VÊPRES RUSTIQUES

COMPLIES EN VILLE

PRUDENCE

PÉNITENCE

OPPORTET HÆRESES ESSE

FINAL

# LITURGIES INTIMES

## À CHARLES BAUDELAIRE

*Je ne t'ai pas connu, je ne t'ai pas aimé,  
Je ne te connais point et je t'aime encor moins :  
Je me chargerais mal de ton nom diffamé,  
Et, si j'ai quelque droit d'être entre tes témoins,*

*C'est que, d'abord, et c'est qu'ailleurs, vers les Pieds joints  
D'abord par les clous froids, puis par l'élan pâmé  
Des femmes de péché desquelles ô tant oints,  
Tant baisés, chrême fol et baiser affamé ! —*

*Tu tombas, tu prias, comme moi, comme toutes  
Les âmes que la faim et la soif sur tes routes  
Poussaient belles d'espoir au Calvaire touché !*

*— Calvaire juste et vrai, Calvaire où, donc, ces doutes,  
Ci, çà, grimaces, art, pleurent de leurs déroutes.  
Hein ? mourir simplement, nous, hommes de péché.*

# ASPERGES ME

## I

Moi qui ne suis qu'un brin d'hysope dans la main  
Du Seigneur tout-puissant qui m'octroya la grâce,  
Je puis, si mon dessein est pur devant sa face,  
Purifier autrui passant sur mon chemin.

Je puis, si ma prière est de celles qu'allège  
L'Humilité du poids d'un désir languissant  
Comme un païen peut baptiser en cas pressant,  
Laver mon prochain, le blanchir plus que la neige.

Prenez pitié de moi, Seigneur, suivant l'effet  
Miséricordieux de vos mansuétudes,  
Veuillez bander mon cœur, cœur aux épreuves rudes,  
Que le zèle pour votre maison soulevait

Faites-moi prospérer dans mes vœux charitables,  
Et pour cela, suivant le rite respecté,  
Gloire à la Trinité durant l'éternité.  
Gloire à Dieu dans les cieux les plus inabordables,

Gloire au Père, fauteur et gouverneur de tout,  
Au Fils, créateur et sauveur, juge et partie,  
Au Saint-Esprit, de qui la lumière est sortie  
Par quel rayon ? — ainsi qu'une eau lustrale, mon sang bout, —

Moi qui ne suis qu'un brin d'hysope dans la main...

# AVENT

## II

« Dans les Avents », comme l'on dit  
Chez mes pays qui sont rustiques  
Et qui patoisent un petit  
Entre autres usages antiques,

« Dans les Avents les côs chantont »,  
Toute la nuit, grâce à la lune  
« Clartive » alors, et dont le front  
S'argente et cuivre dès la brune

Jusqu'à l'aube en peu d'ombre, et ces  
Chante-clair, clair comme un beau rêve,  
Proclament jusques à l'excès  
Le soleil... qui plus tard se lève,  
Trop tard pour ceux qui sont reclus  
Au poulailler, — tout comme une âme  
Ne tendant que vers les élus,  
Dans le péché, prison infâme, —

Et comme une âme les bons coqs,  
Vigilants, tels au temps de Pierre,  
Souffrent, mais, en dépit des chocs  
D'ombre, chantent, et l'âme espère.

# NOËL

## III

Petit Jésus qu'il nous faut être,  
Si nous voulons voir Dieu le Père,  
Accordez-nous d'alors renaître

En purs bébés, nus, sans repaire  
Qu'une étable, et sans compagnie  
Qu'une âne et qu'un bœuf, humble paire ;

D'avoir l'ignorance infinie  
Et l'immense toute-faiblesse  
Par quoi l'humble enfance est bénie ;

De n'agir sans qu'un rien ne blesse  
Notre chair pourtant innocente  
Encor même d'une caresse,

Sans que notre œil chétif ne sente  
Douloureusement l'éclat même  
De l'aube à peine pâissante,

Du soir venant, leur suprême,  
Sans éprouver aucune envie  
Que d'un long sommeil tiède et blême...

En purs bébés que l'âpre vie  
Destine, — pour quel but sévère  
Ou bienheureux ? — foule asservie

Ou troupe libre, à quel calvaire ?

## SAINTS INNOCENTS

### IV

Cruel Hérode, noir Péché,  
De tes sept glaives tu poursuis  
Les innocents, lesquels je suis  
Dans mes cinq sens, — et, qu'emp     
Me voici pour, las ! me défendre !

L'argile dont Dieu les forma,  
Leur faiblesse à ces tristes sens  
Par quoi je suis les innocents  
Que l'on immole dans Rama,  
Trahissent leur âge trop tendre.

Nulle fuite. Mais mon Sauveur,  
Assumant mon sort et ma mort,  
Vit en Égypte dont il sort  
  temps pour l'insigne faveur  
Qu'il me fait de donner sa vie  
Et sa pens    à mon bonheur  
 ternel, et, par l'action  
Sûre de l'absolution  
De son prêtre à lui, le Seigneur,  
Ressuscite ma chair ravie.

# CIRCONCISION

## V

Petit Jésus qui souffrez déjà dans votre chair  
Pour obéir au premier précepte de la Loi,  
Or, nous venons en ce jour saintement doux-amer,  
Vous offrir les prémices aussi de notre foi.

Pour obéir, nous autres, à votre obéissance,  
Nous apportons sur l'autel le parfait hommage  
De nos péchés pénitents à votre innocence,  
Sur l'autel blanc où votre sang si pur, notre otage,

Coule mystiquement comme il coula littéral  
Au Golgotha, comme il stilla, pas plus réel  
Mais littéral aussi, ce jour, dont le rituel  
Retient l'anniversaire cruel et lilial.

Et nous circoncisons nos cœurs suivant votre exemple,  
Et nous voudrions ressembler à Vous-même, qui fîtes  
Le vieux Siméon, dans la solennité du temple,  
Exhaler vers vous une allégresse sans limites.

L'ancien Adam qui se désolait dans son espoir  
Toujours remis d'enfin voir, de ses yeux, nous meilleurs,  
Nous très doux sans plus d'ire rouge ou d'orgueil noir,  
Va chanter un fier cantique de joie et de pleurs,

Et dans les cieux les bienheureux et bienheureuses  
S'égoutilleront plus que de coutume, et les anges,  
Pour ce que cette année, elle à peine dans les langes,  
Dès son premier souffle, a ces haleines amoureuses.

# ROIS

## VI

La myrrhe, l'or et l'encens  
Sont des présents moins aimables  
Que de plus humbles présents  
Offerts aux Yeux adorables  
Qui souriront plutôt mieux  
A de simples vœux pieux.

Le voyage des Rois Mages  
Certes agréée au Seigneur.  
Il accepte ces hommages  
Et les tient en haut honneur ;  
Mais d'un pécheur qui s'amende  
Pour lui la gloire est plus grande.

Dans ce sublime concours  
D'adorations premières,  
Jésus goûtera toujours

Davantage les prières  
Des misérables et leur  
Garde un royaume meilleur.

Les anges et les archanges  
Qui réveillent les bergers,  
Voix d'espoir et de louanges  
Aux hommes encouragés,  
Priment dans l'azur sans voile  
La miraculeuse étoile...

Riches, pauvres, faisons-nous

Néant devant toi, le Maître,  
De Ton saint nom seuls jaloux :  
Tu sauras bien reconnaître  
Et magnifier les tiens,  
Riches, pauvres, tous chrétiens.

# KYRIE ELEISON

## VII

Ayez pitié de nous, Seigneur !  
Christ, ayez pitié de nous !

Donnez-nous la victoire et l'honneur  
Sur l'ennemi de nous tous.  
Ayez pitié de nous, Seigneur.

Rendez-nous plus croyants et plus doux  
Loin du Péch<sup>e</sup> suborneur,  
Christ, ayez pitié de nous.

Criblez-nous comme fait le vanneur  
Du grain dont il est jaloux.  
Ayez pitié de nous, Seigneur.

Nous vous en supplions à genoux,  
Ouvrez-nous par la Foi et le Bonheur.  
Christ, ayez pitié de nous.

Ouvrez-nous par l'Amour le Bonheur,  
Nous vous en prions à genoux.  
Ayez pitié de nous, Seigneur.

Seigneur, par l'Espérance, ouvrez-nous,  
Christ, ouvrez-nous le Bonheur.  
Christ, ayez pitié de nous.

Ayez pitié de nous, Seigneur !

# GLORIA IN EXCELSIS

## VIII

Gloire à Dieu dans les hauteurs,  
Paix aux hommes sur la terre !

Aux hommes qui l'attendaient  
Dans leur bonne volonté.

Le salut vient sur la terre...  
Gloire à Dieu dans les hauteurs

Nous te louons, bénissons,  
Adorons, glorifions,

Te rendons grâce et merci  
De cette gloire infinie !

Seigneur, Dieu, roi du ciel,  
Père, Puissance éternelle,

Ô Fils unique de Dieu,  
Agneau de Dieu, Fils du père,

Vous effacez les péchés :  
Vous aurez pitié de nous.

Vous effacez les péchés :  
Vous écouterez nos vœux.

Vous, à la droite du Père,  
Vous aurez pitié de nous.

Car vous êtes le seul Saint,  
Seul Seigneur et seul Très Haut,

Ô Jésus, qui fûtes oint  
De très loin et de très haut,

Dieu des cieux, avec l'Esprit,  
Dans le Père,

Ainsi soit-il.

# CREDO

## IX

Je crois ce que l'Église catholique  
M'enseigna dès l'âge d'entendement :  
Que Dieu le Père est le fauteur unique  
Et le régulateur absolument  
De toute chose invisible et visible,  
Et que, par un mystère indéfectible,

Il engendra, ne fit pas Jésus-Christ  
Son Fils unique avant que la lumière  
Ne fût créée, et qu'il était écrit  
Que celui-ci mourrait de mort amère,  
Pour nous sauver du malheur immortel  
Sur le Calvaire et, depuis, sur l'Autel ;

Enfin que l'Esprit saint, lequel procède  
Et du Père et du Fils et qui parlait  
Par les prophètes, et ma foi qui s'aide  
De charité croit le dogme complet  
De l'Église de Rome, au saint baptême,  
En la vie éternelle.

Vœu suprême.

## ASCENSION

### X

Jésus au ciel est monté  
Pour vous envoyer sa grâce :  
Espérance et charité,  
Foi qui jamais ne se lasse,

Patience et tous les dons  
Que l'esprit porte en ses flammes.  
Et les trésors de pardons,  
De zèle au salut des âmes,

De courage durant les  
Tentations de ce monde.  
Ah ! surtout, oui, devant les  
Tentations de ce monde,

Ces scandales étalés  
Tour à tour beaux puis immondes,  
Pauvres cœurs écartelés,  
Tristes âmes vagabondes !

Jésus au ciel est monté,  
Mais en nous laissant son ombre :  
L'Évangile répété  
Sans cesse aux peuples sans nombre.

Jésus au ciel est monté  
Pour mieux veiller, Lui, fait homme,  
Sur notre fragilité  
Qu'il éprouva... Mais nous, comme

Jésus au ciel est monté  
Notre nuit n'y pourrait suivre  
Avant la mort sa clarté :  
Ah ! d'esprit allons y vivre !

# VENI, SANCTE..

## XI

« Esprit-Saint, descendez en » ceux  
Qui raillent l'antique cantique  
Où les simples mettent leurs vœux  
Sur la plus naïve musique.

Versez les sept dons de la foi,  
Versez, « esprit d'intelligence »,  
Dans les âmes toutes au moi  
Surtout l'amour et l'indulgence

Et le goût de la pauvreté  
Tant des autres que de soi-même :  
Qu'ils comprennent la charité  
Puisqu'ils sont l'élite et la crème.

Qu'ils estiment leur rire sot,  
Visant, non le dogme immuable,  
Mais l'humble et le faible (un assaut  
Dont le capitaine est le Diable).

Au lieu d'ainsi le profaner,  
Ce cantique de nos ancêtres,  
Qu'ils le méditent, pour donner  
Le bon exemple, eux, les grands maîtres,

Et, tandis qu'ils seront en train  
D'édifier le paupérisme  
D'esprit et d'argent, qu'ils réin-  
Tègrent un peu le Catéchisme.

## JUIN

### XII

Mois de Jésus, mois rouge et or, mois de l'Amour,  
Juin, pendant quel le cœur en fleur et l'âme en flamme  
Se sont épanouis dans la splendeur du jour  
Parmi des chants et des parfums d'épithalame,

Mois du Saint-Sacrement et mois du Sacré-Cœur,  
Mois splendide du Sang réel, et de la Chair vraie,  
Pendant que l'herbe mûre offre à l'été vainqueur  
Un champ clos où le blé triomphe de l'ivraie,

Et pendant quel, nous misérables, nous pécheurs,  
Remémorés de la Présence non pareille.  
Nous sentons ravigorés en retours vengeurs  
Contre Satan, pour des triomphes que surveille

Du ciel là-haut, et sur terre, de l'ostensoir,  
L'adoré, l'adorable Amour sanglant et chaste,  
Et du sein douloureux où gîte notre espoir  
Le Cœur, le Cœur brûlant que le désir dévaste,

Le désir de sauver les nôtres, ô Bonté  
Essentielle, de leur gagner la victoire  
Éternelle. Et l'encens de l'immuable été  
Monte mystiquement en des douceurs de gloire.

# SANCTUS

## XIII

Saint est l'homme au sortir du baptême,  
Petit enfant humble et ne tétant pas même,  
Et si pur alors qu'il est la pureté suprême.

Saint est l'homme après l'Eucharistie.  
La chair de Jésus a sa chair investie  
De force sage et de divine modestie.

Saint l'homme quand clos ses jours débiles,  
Dans l'heur et dans le pardon des Saintes Huiles,  
Et l'essor soudain vers des séjours enfin tranquilles.

Les cieux sont pleins, Juste, de ta gloire.  
La terre en bas vénérera ta mémoire,  
Béni soit celui qui vient au Nom qu'il nous faut croire !

Hosanna sur terre et dans les cieux.  
Deux fois hosanna pour l'homme glorieux !  
Trois fois hosanna pour Dieu miséricordieux.

# IMMACULÉE CONCEPTION

## XIV

Vous fûtes conçue immaculée,  
Ainsi l'Église l'a constaté  
Pour faire notre âme consolée  
Et notre fois plus fort conseillée,  
Et notre esprit plus ferme et bandé.

La raison veut ce dogme et l'assume.  
La charité l'embrasse et s'y tient,  
Et Satan grince et l'enfer écume  
Et hurle : « L'Ève prédite vient  
Dont le Serpent saura l'amertume » :

Sous la tutelle et dans l'onction  
De votre chaste et sainte mère Anne,  
Vous grandissez en perfection  
Jusqu'à votre présentation  
Au temple saint, loin du bruit profane,

Du monde vain que fuira Jésus  
Et, comme lui, toute au pauvre monde,  
Vous atteignez dans de pieux us  
L'époque où, dans sa pitié profonde.  
Dieu veut que de vous sorte Jésus !

L'ange qui vous salua la mère  
Du Rédempteur que Dieu nous donnait  
Ne troubla pas votre candeur fière  
Qui dit comme Dieu de la lumière :  
« Ce que vous m'annoncez me soit fait. »

Et tout le temps que vivra le Maître,  
Vous le passerez obscurément,  
Sans rien vouloir savoir ou connaître  
Que de l'aimer comme il daigne l'être,  
Jusqu'à sa mort, prise saintement.

Aussi, quand vous-même rendez l'âme,  
Pendant à votre conception  
Immaculée, un décret proclame  
Pour vous la tombe un séjour infâme,  
Vous soustrait à la corruption,

Et vous enlève au séjour de la gloire  
D'où vous réglez sur l'Ange et sur nous,  
Participant à toute l'histoire  
De notre vie intime et de tous  
Les hauts débats de la grande histoire.

# DÉVOTIONS

## XV

Sécheresse maligne et coupable langueur,  
Il n'est remède encore à vos tristesses noires  
Que telles dévotions surrogatoires,  
Comme des mois de Marie et du Sacré-Cœur,

Éclat et parfum purs de fleurs rouges et bleues,  
Par quoi l'âme qu'endeuille un ennui morfondu,  
Tout soudain s'éveille à l'enthousiasme dû  
Et sent ressusciter ses allégresses feues

Cantiques frais et blancs de vierges comme aux temps  
Premiers, quand les chrétiens étaient toute innocence,  
Hymnes brûlants d'une théologie intense  
Dans la sanglante ardeur des cierges palpitants ;

Comme le chemin de la Croix, baisers et larmes,  
Argent et neige et noir d'or des Vendredis Saints,  
Lent cortège à genoux dans la paix des tocsins,  
*Stabats* sévères indiciblement aux si doux charmes,

Et la dévotion, aussi, du chapelet,  
Grains enflammés de chaste délire où s'embrase  
L'ennui souvent, où parfois l'excès de l'extase  
Se consumait au feu des *Ave* qui roulait ;

Et celle enfin des saints locaux, Martin de France,  
Et Geneviève de Paris, saints du pays  
Et des villes et des villages, obéis  
Et vénérés avec chacun son espérance

Et son exemple et son précepte bien donné,  
Ses miracles ! — mœurs plus intimes du culte,  
Eh oui, c'est encor vous, en dépit de l'insulte,  
Qui nous sauvez, peut-être, à tel moment donné.

# AGNUS DEI

## XVI

L'agneau cherche l'amère bruyère,  
C'est le sel et non le sucre qu'il préfère,  
Son pas fait le bruit d'une averse sur la poussière.

Quand il veut un but, rien ne l'arrête,  
Brusque, il fonce avec des grands coups de sa tête,  
Puis il bêle vers sa mère accourue inquiète...

Agneau de Dieu, qui sauves les hommes,  
Agneau de Dieu, qui nous comptes et nous nommes,  
Agneau de Dieu, vois, prends pitié de ce que nous sommes,

Donne-nous la paix et non la guerre,  
Ô l'agneau terrible en ta juste colère,  
Ô toi, seul Agneau, Dieu le seul fils de Dieu le Père.

# TOUSSAINT

## XVII

Ces vrais vivants qui sont les saints,  
Et les vrais morts qui seront nous,  
C'est notre double fête à tous,  
Comme la fleur de nos desseins,

Comme le drapeau symbolique  
Que l'ouvrier plante gaîment  
Au faite neuf du bâtiment,  
Mais, au lieu de pierre et de brique,

C'est de notre chair qu'il s'agit,  
Et de notre âme en ce nôtre œuvre  
Qui, narguant la vieille couleuvre,  
À force de travaux surgit.

Notre âme et notre chair domptées  
Par la truelle et le ciment  
Du patient renoncement  
Et des heures dûment comptées.

Mais il est des âmes encor,  
Il est des chairs encore comme  
En chantier, qu'à tort on dénomme  
Les morts, puisqu'ils vivent, trésor

Au repos, mais que nos prières  
Seulement peuvent monnayer  
Pour, l'architecte, l'employer  
Aux grandes dépenses dernières.

Prions, entre les morts, pour maints  
De la terre et du Purgatoire,  
Prions de façon méritoire  
Ceux de là-haut qui sont les saints.

## IN INITIO

### XVIII

Chez mes pays, qui sont rustiques  
Dans tel cas simplement pieux,  
Voire un peu superstitieux,  
Entre autres pratiques antiques,

Sur la tête du paysan,  
Rite profond, vaste symbole,  
Le prêtre, étendant son étole,  
Dit l'évangile de saint Jean :

« Au commencement était le Verbe  
« Et le Verbe était en Dieu.  
« Et le verbe était Dieu. »  
Ainsi va le texte superbe,

S'épanchant en ondes de claire  
Vérité sur l'humaine erreur,  
Lavant l'immondice et l'horreur,  
Et la luxure et la colère,

Et les sept péchés, et d'un flux  
Tout parfumé d'odeurs divines,  
Rafrâchissant jusqu'aux racines  
L'arbre du bien, sec et perclus,

Et déracinant sous sa force  
L'arbre du mal et du malheur  
Naguère tout en sève, en fleur,  
En fruit, du feuillage à l'écorce.

Ô Jean, le plus grand, après l'autre  
Jean, le Baptiste, des grands saints,  
Priez pour moi le Sein des seins  
Où vous dormiez, étant apôtre !

Ô, comme pour le paysan,  
Sur ma tête frivole et folle,  
Bon prêtre étendant ton étole,  
Dis l'évangile de saint Jean.

# VÊPRES RUSTIQUES

## XIX

Le dernier coup de vêpres a sonné : l'on tinte.  
Entrons donc dans l'Église et couvrons-nous d'eau sainte.

Il y a peu de monde encore. Qu'il fait frais !  
C'est bon par ces temps lourds, ça semble fait exprès.

On allume les six grands cierges, l'on apporte  
Le ciboire pour le salut. Voici la porte

De la sacristie entr'ouverte, et l'on voit bien  
S'habiller les enfants de chœur et le doyen.

Voici venir le court cortège, et les deux chantres  
Tiennent de gros antiphonaires sur leurs ventres.

Une clochette retentit et le clergé  
S'agenouille devant l'autel, dûment rangé.

Une prière est murmurée à voix si basse  
Qu'on entend comme un vol de bons anges qui passe.

Le prêtre, se signant, adjure le Seigneur,  
Et les clers, se signant, appellent le Seigneur.

Et chacun exaltant la Trinité, commence,  
Prophète-roi, David, ta psalmodie immense :

« Le Seigneur dit... » « Je vous louerai... » « Qu'heureux les  
saints...

« Fils, louez le Seigneur... » et, vibrant par essaims,

Les versets de ce chant militaire et mystique :  
« Quand Israël sortit d'Égypte... » Et la musique

Du grêle harmonium et du vaste plain-chant !  
L'Église s'est remplie. Il fait tiède. L'argent

Pour le culte et celui du denier de Saint-Pierre  
Et des pauvres tombe à bruit doux dans l'aumônière.

L'hymne propre et *Magnificat* aux flots d'encens !  
Une langueur céleste envahit tous les sens.

Au court sermon qui suit sur un thème un peu rance,  
On somnole sans trop pourtant d'irrévérence.

Le soleil lui faisant un nimbe mordoré,  
Le vieux saint du village est tout transfiguré.

Ça sent bon. On dirait des fleurs très anciennes.  
S'exhalant, lentes, dans le latin des antiennes.

Et le Salut ayant béni l'humble troupeau  
Des fidèles, on rejoint meilleurs le hameau.

Le soir on soupe mieux, et quand la nuit invite  
Au sommeil, on s'endort bien à l'aise et plus vite.

## COMPLIES EN VILLE

### XX

Au sortir de Paris on entre à Notre-Dame.  
Le fracas blanc vous jette aux accords long-voilés,  
L'affreux soleil criard à l'ombre qui se pâme

Qui se pâme, aux regards des vitraux constellés,  
Et l'adoration à l'infini s'étire  
En des récitatifs lentement en-allés.

Vêpres sont dites, et l'autel noir ne fait luire  
Que six cierges, après les flammes du Salut  
Dont l'encens rôde encor mêlé des goûts de cire.

Un clerc a lu : *Jube, domne*, comme fallut,  
Et l'orage du fond des stalles se déchaîne  
De rude psalmodie au même instant qu'il lut,

Le bon orage frais sous la voûte hautaine  
Où le jour tamisé par les Saints et les Rois  
Des rosaces oscille en volute sereine.

Cela parle de paix de l'âme, des effrois  
De la nuit dissipés par l'acte et la prière.  
L'espérance s'enroule autour des piliers froids.

C'est la suprême joie, et l'extrême lumière  
Concentrée aux rais de la seule Vérité,  
Et le vieux Siméon dit l'extase dernière !

Recommandons notre âme au Dieu de vérité.

# PRUDENCE

## XXI

Contrition parfaite,  
Les anges sont en fêtes  
Mieux d'un pêcheur contrit que d'un juste qui meurt.

Bon propos, la victoire  
Préparée et la gloire  
Presque déjà dans l'au-delà sans choc ni heurt.

Absolution sainte  
Savourée avec crainte  
D'en être indigne encor, d'en peut-être abuser.

Rentrée emmi le monde  
Et son horreur profonde  
Avec un cœur d'amour qui ne sait biaiser,

Car c'est l'amour divine  
Qui prévoit et devine  
Les pièges, le manège et les tours du Pêché.

Garde à toi tout de même,  
Gare au trompeur suprême,  
Chrétien certes fidèle encore qu'empêché

Par l'extase première  
D'avoir vu la Lumière,  
Et les yeux éblouis et tous les sens tremblants.

Ô chrétien nouveau, prie

A la Vierge Marie,  
Et marche vers la bonne mort à pas bien lents.

# PÉNITENCE

## XXII

La luxure, ce moins terrible des péchés ;  
Ces deux pires de tous, l'Avarice et l'Envie ;  
La Gourmandise, abus risible de la vie ;  
Toi, Paresse, leur mère à tous, à ces péchés,

Et la Colère, presque belle en sa hideur,  
Avec de faux reflets d'héroïsme, on veut croire,  
Et l'Orgueil son grand frère à la gloire illusoire  
Et tous dans leur révolte horrible et leur hideur,

Pénitence, presque innocence tu les vaincs,  
Tu les poursuis, tu les arrêtes et les captes  
Sauvant les âmes, par l'excellence des actes,  
De l'Enfer et de ses milices que tu vaincs.

Oui, tu nous dictes et fait faire d'excellents  
Actes à cause de l'excellence des causes,  
Épanouissant, sur les épines de roses  
Que la Prière après vient cueillir à pas lents,

Pénitence, du fond de mes crimes affreux,  
Luxure, orgueil, colère et toute la filière,  
J'invoque ton secours, Vertu particulière,  
Seule agréable à Dieu qui voit mon cœur affreux.

## OPPORTET HÆRESES ESSE

### XXIII

*Opportet hæreses esse.*

Car il faut, en effet, encore,  
Que notre foi, donc, s'édulcore

*Opportet hæreses esse.*

Il fallait quelque humilité,  
Ma Foi qui poses et grimaces,  
Afin que tu t'édulcorasses ;  
Et l'hérésiarque entêté

T'a tenté, ne nous dis pas non,  
Jusque vers les pires péchés,  
T'entraînant du doute impur chez  
Le Diable t'ouvrant son fanon.

Or maintenant, courage ! assez  
De larmes sur l'erreur d'un jour,  
Songe au pardon du Dieu d'amour.  
*Opportet hæreses esse.*

## FINAL

*J'ai fait ces vers qu'un bien indigne pécheur,  
bien indigne, après tant de grâces données,  
Lâchement, salement, froidement piétinées  
Par mes pieds de pécheur, de vil et laid pécheur.*

*J'ai fait ces vers, Seigneur, à votre gloire encor,  
À votre gloire douce encor qui me tente  
Toujours, en attendant la formidable attente  
Ou de votre courroux ou de ta gloire encore,*

*Jésus, qui pus absoudre et bénir mon péché.  
Mon péché monstrueux, mon crime bien plutôt !  
Je me rementerais de votre amour, plutôt,  
Que de mon effrayant et vil et laid péché.*

*Jésus qui sus bénir ma folle indignité,  
Bénir, souffrir, mourir pour moi, ta créature,  
Et dès avant le temps, choisis dans la nature,  
Créateur, moi, ceci, pourri d'indignité !*

*Aussi, Jésus ! avec un immense remords  
Et plein de tels sanglots ! à cause de mes fautes  
Je viens et je reviens à toi, crampes aux côtes,  
Les pieds pleins de cloques et les usages morts,*

*Les usages ? Du cœur, de la tête, de tout  
Mon être on dirait cloué de paralysie  
Navrant en même temps ma pauvre poésie  
Qui ne s'exhale plus, mais qui reste debout*

*Comme frappée, ainsi le troupeau par l'orage,  
Berger en tête, et si fidèle nonobstant  
Mon cœur est là, Seigneur, qui t'adore d'autant  
Que tu m'aimes encore ainsi parmi l'orage.*

*Mon cœur est un troupeau dissipé par l'autan  
Mais qui se réunit quand le vrai Berger siffle  
Et que le bon vieux chien, Sergent ou Remords, gifle  
D'une dent suffisante et dure assez l'engeance.*

*Affreux que je suis, troupeau qui m'en allai  
Vers une monstrueuse et solitaire voie.  
Ô, me voici, Seigneur, ô votre sainte joie !  
Votre pacage simple en les prés où, j'allai*

*Naguère, et le lin pur qu'il faut et qu'il fallut,  
Et la contrition, hélas ! si nécessaire,  
Et si vous voulez bien accepter ma misère,  
La voici ! faites-la, telle, hélas ! qu'il fallut.*

# À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](#)<sup>[1]</sup>. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](#)<sup>[2]</sup> ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](#)<sup>[3]</sup>.

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](#)<sup>[4]</sup>.

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- Nyapa
- Hsarrazin
- DaraDaraDara
- Wuyouyuan
- M0tty
- Maltaper
- VIGNERON
- Zyephyrus
- Acélan
- Yann
- Verdy p
- Phe-bot

- JLM
- Le ciel est par dessus le toit
- ThomasV
- Aristoi
- Pikinez
- Wikisource-bot
- Benoit Soubeyran
- MarcBot
- Cantons-de-l'Est
- Jop108
- Bgeslin
- ThomasBot
- Fr
- Toto256
- Janseniste
- Novélien
- Laurent Jerry
- Marc
- Ernest-Mtl
- TptBot
- Bartek

- 
1. [↑ http://fr.wikisource.org](http://fr.wikisource.org)
  2. [↑ http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)
  3. [↑ http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)
  4. [↑ http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler\\_une\\_erreur](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)